

## EXTRAITS DE PRESSE

*Ici ça va*

Thomas Vinau

Presse écrite

*Etre – Handicap information*, janvier février 2017

**Croire en demain,**

Un jeune couple se remet du stress de la vie actuelle (lui était sujet, encore peu de temps auparavant, à de violentes crises d'angoisse) au milieu des herbes folles croissant dans les ruines d'une maison familiale. bercés par le chant des moineaux, mésanges et sansonnets et par le petit rire frais de l'eau, ils se réapproprient leur vie et reprennent confiance.

« La confiance ne se déclame pas, écrit Thomas Vinau. Il faut l'apprendre. Tout doucement. Il faut que quelqu'un d'autre vous l'apprenne. À grands coups de demains et de câlins. »

La prose poétique de ce jeune auteur est un régal. Au fil de courts chapitres, on s'attache au narrateur, à Ema sa compagne - qui va donner des cours de langue des signes à sa petite voisine -, et à tous les personnages secondaires de ce livre. J'envie ceux pour qui il reste à découvrir.

***Biba***, 25 juin 2016

**Le meilleur moyen d'avancer dans la vie**

« Chut ! Ça porte la scoumoune de gueuler sa joie de vivre, non ? » À force de ne pas oser parler de son bonheur (de peur qu'il ne se sauve, comme dans la chanson, ou qu'il éclabousse les autres), on finit par l'oublier. Ou pire, le considérer comme normal, meilleur moyen de le faire fuir. De l'audace, vite ! On le crie à tue-tête, on le chante sur tous les toits... Et on prévient les gens qui nous ont soutenu quand on n'avait pas le moral, parce que le bonheur, c'est contagieux et qu'il y a peu de choses plus agréables que de voir quelqu'un qu'on aime vraiment heureux. Pour s'en convaincre, on lit le minimaliste *Ici, ça va*. Thomas Vinau y excelle à décrire ces moments furtifs de l'existence où le bonheur nous fait l'honneur de s'inviter chez nous.

Samuel Loutaty et Gaël Le Bellego

## **Mag 2 Lyon, juillet août 2013**

### LIVRES

#### **Le coup de cœur de 10 libraires lyonnais**

"ICI CA VA"

Par Romain Vachoux, Le Tramway, Lyon 3e

"Thomas Vinau est un jeune auteur français qui va faire parler de lui. Il propose un roman un peu dans le style des BD de Larcenet, "Retour à la terre" ou il raconte l'installation dans le Luberon d'un couple de trentenaires citadins. Ils retapent une maison, se focalisent sur les choses qui comptent vraiment pour eux. C'est un livre frais qui se lit en 2 heures dans un transat en écoutant l'herbe pousser ! Il plaira à tous ceux qui rêvent de ce retour à la campagne, un peu moins à ceux qui viennent de cet univers car la campagne y est vraiment fantasmée ! "

## **Le Dauphiné, 2 février 2013**

Vie culturelle Grenoble

*Ici ça va* de Thomas Vinau, un roman tendre et poétique

Dès les premières lignes d'"*Ici ça va*", on reconnaît la plume du poète, même s'il s'agit, cette fois, d'un roman. Petites phrases dépouillées ou les mots sont justes. Un style aérien quoique grave par endroits. Dans son dernier texte (Édition Alma), Thomas Vinau signe une œuvre de maturité.

Il brosse le portrait d'un personnage qui, accompagné de sa copine, part à la redécouverte de la maison de son enfance, des siens. Le couple s'y installe et s'accorde vite avec la nature, ses arbres et ses animaux, sa rivière et sa chaleur. C'est aussi cette relation avec la nature que l'auteur décrit.

## **Infos Arles, février 2013**

Café littéraire

Rencontre avec Thomas Vinau, jeune auteur talentueux, publié entre autres aux éditions Alma, pour son roman *Ici ça va* Médiathèque à 18 heures.

## **Le Progrès, 7 novembre 2012**

### **L'écrivain Thomas Vinau en dédicace**

L'auteur de « Nos cheveux blanchiront avec nos yeux », premier roman paru en 2011, sera en dédicace, ce vendredi 9 novembre à la librairie des Arcades. Thomas Vinau, 34 ans, sort coup sur coup deux nouveaux ouvrages : « Bric à brac Hopperien » et « Ici ça va ».

Le premier est un recueil de poésies sur la vie du peintre Edward Hopper, qui s'ajoute à une dizaine de recueils déjà publiés entre 2007 et 2011. « Ici ça va » est son

deuxième roman. L'histoire d'un couple qui s'installe dans une maison à la campagne, celle où le narrateur a passé son enfance. Se reconstruire, rénover sa maison, tel est le pari des deux protagonistes : « Dans ce paysage d'herbes folles et de rivière, ce sont les gestes les plus simples, les événements les plus ordinaires qui vont réenchanter la vie », indique l'éditeur, Alma.

L'écrivain sera à Lons-le-Saunier vendredi 9 novembre à la librairie des Arcades pour une rencontre-signature.

## **La Provence, 20 octobre 2012**

**L'écrivain vaclusien secoue la rentrée littéraire.**

**Thomas Vinau publie *Ici ça va*, l'un des 30 meilleurs livres de l'automne.**

Un vrai début de tourbillon. Quand vous avez publié une quinzaine d'ouvrages en cinq ans, majoritairement de la poésie, forcément, l'engouement médiatique et public qui s'abat sur vous, même bienveillant, peut effrayer. "*Trois livres en un an et demi, ça va un peu vite pour moi. Je sais déjà que je ne serai pas présent pour la rentrée littéraire 2013.*" L'écrivain Thomas Vinau, 34 ans, est l'une des sensations de cet automne à sang d'encre. Denis Podalydès lui consacre un long article dithyrambique dans "Le Monde", son nouveau roman lui permet d'être en lice pour "Le Prix du jeune romancier". Surtout, la Fnac, d'un côté, Virgin de l'autre, l'ont retenu dans les 30 livres parmi 646 de la rentrée à lire absolument. Un Vaclusien en tête de gondole aux côtés des Modiano, Djian, Olivier Adam. Et pour une fois, il ne s'agit pas de Claudie Galla ("Les déferlantes") !

**Vers la lumière** Début d'après-midi dans un jardin d'écrivain, en lisière de Pertuis. On se croirait presque dans le livre de l'auteur, *Ici ça va* (Alma). Il y a là un chien (nommé Walou), une cabane (et même deux), une nature dominante. Mais pas de rivière. "*Et nous n'avons pas retapé la maison*", s'amuse Thomas Vinau, Vaclusien depuis huit ans (à Villelaure puis à Pertuis), en faisant allusion au couple qui, dans son roman, reconstruit une maison, à la campagne, "*dans un lieu indéfini*". Comme

dans les toiles de l'Américain Edward Hopper, à qui il consacre d'ailleurs un livre en "portrait fantasmé", *Bric à brac Hopperien*. Sur sa terrasse, face à un arbre mort, ça ne s'invente pas, Thomas Vinau grille clope sur clope. "Avant, dans mon écriture, je cultivais les plaies et les croûtes autour. À l'opposé, "Ici ça va" va vers la lumière, vers devant ". Même si la tension en sous-texte irrigue les 135 pages. On y retrouve la patte de cet élagueur qui rappelle à certains Perros, Carver ou Brautigan, "l'écriture fragmentaire, épurée. " Et d'insuffler : "Je ne suis pas un raconteur d'intrigues". Celui qui fut étudiant à Montpellier pendant dix ans ("socio, etho, RMI") s'exprime parfois comme il écrit. Sa maison d'édition, Alma "Ils défendent des auteurs plutôt que des livres." Les libraires, qui le plébiscitent massivement depuis *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* (2011) ? "Des passeurs de feu ". La lumière de Pertuis ? "Le ciel domine tout". Son blog littéraire (<http://etc-iste.blogspot.fr>) ? "Un carnet ouvert évolutif, avec, parfois, des fautes d'orthographe". Si Thomas Vinau s'installe avec vigueur dans le paysage littéraire français, contrairement à 1 % des écrivains de l'Hexagone, il ne vit pas totalement de sa plume. Ce faisant, l'assistant à mi-temps de l'adjointe à la culture de Cadenet n'a pas encore entamé l'écriture de son prochain roman. En attendant, on relira *Ici ça va* : "Et puis il y a la lumière. Omniprésente".

## **Biba, novembre 2012**

### **De l'audace, vite !**

On le crie à tue-tête, on le chante sur tous les toits. Et on prévient les gens qui nous ont soutenue quand on n'avait pas le moral, parce que le bonheur, c'est contagieux et qu'il y a peu de choses plus agréables que de voir quelqu'un qu'on aime vraiment heureux.

Pour s'en convaincre, on lit le minimaliste *Ici, ça va* (Alma Éditeur). Thomas Vinau y excelle à décrire ces moments furtifs de l'existence où le bonheur nous fait l'honneur de s'inviter chez nous.

## **Dazibao 34, septembre 2012**

Un nouveau roman de Thomas Vinau. Écriture serrée. Impressionniste. Le tableau brossé ? Un retour aux origines. Un retour à la campagne. Les deux en même temps, au même endroit. Apprivoiser le lieu, le passé. Son propre passé. Le renouer. Se renouer. Retrouver ses racines et les dépasser par des envolées de branches nouvelles et joueuses dans le vent. Le rendre habitable. Y habiter. Il n'est pas facile d'être un homme sur la Terre. C'est un travail de chaque instant. Une volonté. Ici, ils s'y mettent à deux. Dans le tableau c'est aussi l'histoire d'un couple. Oui, ça va. Ça va bien dans ce livre. On y est bien accueilli. Il m'a donné envie encore plus de m'arrêter un jour chez lui. Ici.

**Patrick Joquel** - poète - Grasse (06)

## **Le Matricule des Anges n° 136, septembre 2012**

Il fallait bien une prose aérienne – phrases dégraissées, sans une once de pathos – pour ainsi retracer avec tant de délicatesse le croisement de deux chemins. Celui du passé, l'enfance, et celui du présent, la réconciliation. Un homme s'installe dans une demeure abandonnée, celle de ses parents. Au fil des jours, sans hâte, avec pudeur, avec respect, il prend possession des lieux, apprivoise l'environnement, dompte ces souvenirs qui affleurent tout doux jusqu'à la révélation, la mort du père. Roman du temps qui passe, *Ici ça va* se lit comme une éphéméride. Aux renoncements succède une résurgence de désirs, une sorte de résurrection tranquille. La légèreté de vivre prend le dessus. Les gestes désormais apaisés font leur travail. Des bonheurs menus fleurissent. Les lendemains vont se mettre à fredonner. En courtes pages comme s'il ne fallait point trop en dire, rester en deçà afin de laisser place à la mélodie, Thomas Vinau fait de l'absence un sentier sur lequel grandir : « J'apprends à ne plus écouter la chanson lancinante de mes plaintes. J'apprends à rire plus fort. J'apprends à recommencer. »

**Martine Laval**

## **Télérama, septembre 2012**

### **Ça pèse des tomes**

Les libraires de La Manœuvre ont désigné « trois coups de cœur » lus pendant l'été et mis en vedette dans le magasin, indépendamment de leur potentiel commercial (Thomas Vinau, Antoine Choplin et Marc Durin-Valois).

**Erwan Desplanques**

## **Le Dauphiné, 26 août 2012**

### **Rentrée littéraire. Les écrivains régionaux en piste.**

Sur la ligne de départ de la course aux prix littéraires d'automne déjà les concurrents se pressent : plus de 600 titres sont à paraître d'ici au mois d'octobre. Pour tenter de se repérer dans cette cohue, pointons les principaux régionaux de l'étape. Qui, cette année, portera les couleurs des Hautes-Alpes ? Deux romanciers au moins sont sur le point d'ajuster leur dossard. Il s'agit de Maurice Bouchet (Aspres-lès-Corps) qui publie *La Font de l'Ours* aux éditions De Borée et Anne Rabinovitch (Briançon) dont *Chacune blesse, la dernière tue* sort chez Alma.

Tandis que son premier roman est réédité en 10-18 (*Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*), Thomas Vinau qui vit au pied du Luberon lance fièrement *Ici ça va* (Alma).

**Fazy René**

## **Page des libraires, août 2012**

Après *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* parus en 2011, Thomas Vinau nous offre un deuxième roman, *Ici ça va*, aussi poétique doux et sensible que le précédent. Ici, c'est la maison où le narrateur et sa compagne s'installent avec l'espoir d'une vie simple, paisible et belle après les angoisses de leur vie ailleurs. Ici, c'est la maison de famille du narrateur, laissée à l'abandon après la mort du père. Ici, en travaillant dur,

en restaurant la maison, en grattant la terre du jardin, c'est un avenir que le couple se construit. Et puis il y a des bonheurs simples au détour des journées : la rivière qui chante au fond du pré, les voisins, les ragondins... *Ici ça va* évoque avec simplicité et émotion la renaissance d'un homme, d'un couple et d'une maison au milieu d'une nature généreuse mais exigeante, aux confins d'un passé perdu et d'un avenir à inventer. Thomas Vinau est un poète qui raconte une histoire dont la musique nous touche au plus profond, un véritable moment de grâce.

**Marie Michaud** (librairie Gibert Joseph- Poitiers)

## **Livre Hebdo, 18 juillet 2012**

### **4 romans en lice pour le prix du Roman Fnac.**

L'enseigne dévoile la sélection finale de son prix littéraire décerné le 28 août. Parmi l'habituelle sélection de 30 romans de la rentrée littéraire que le jury du prix du Roman Fnac opère au début de l'été, quatre ont recueilli l'assentiment des adhérents et des libraires.

L'ensemble de la sélection, ainsi que le prix du Roman, seront mis en avant dans toutes les librairies de l'enseigne ainsi que sur son site Internet dès le 8 septembre. Créé en 2002, le prix du roman Fnac ouvre traditionnellement la saison des prix littéraires. Il est attribué par un jury de 800 personnes, 400 adhérents et 400 libraires de la Fnac répartis sur toute la France.

### **Sélection Fnac rentrée littéraire 2012 :**

*Arrive un vagabond*, Robert Goolrick (Anne Carrière)

*Bois sauvage*, Jesmyn Ward (Belfond)

*Certaines n'avaient jamais vu la mer*, Julie Otsuka (Phébus)

*Coupables*, Ferdinand Von Schirach (Gallimard)

*Dernière nuit à Montréal*, Emily Saint John Mandel (Rivages)

*Du côté de Canaan*, Sébastien Barry (Joëlle Losfeld)

*Home*, Toni Morrison (Bourgois)

***Ici, ça va*, Thomas Vinau (Alma)**

[...]

## Internet

### **Abrideabattue.blogspot.fr, 24 juin 2013**

Il y a des livres comme celui-ci qui me mettent dans un état de grâce. Comme un plat parfaitement dosé qui conduit à la satiété. En treize lignes, Thomas Vinau condense le conditionnement de l'être humain, tellement formaté au malheur qu'il en est devenu incapable de faire de nouveau confiance à la vie. Sauf qu'on ne peut pas vivre sans une espèce de sérénité, qu'on ne peut intégrer qu'à grands coups de demains et de câlins. (p. 54)

Les chapitres sont brefs. Les phrases élégantes, à la limite d'un genre nouveau, une sorte de prose poétique. Thomas peut nous enchanter avec une simple accumulation de noms d'arbres et d'oiseaux. (p. 123) Ecrit à la première personne du singulier, ce récit a pourtant l'art de nous englober : *je porte un collier de perles noires et invisibles autour de mon cou. le collier de ceux qui gardent leurs absents à l'intérieur. Nous sommes nombreux à le porter. je ne le sens presque pas. il n'embarrasse plus ni mes gestes ni mes rêves.* (p. 95)

Vous aurez pressenti que le thème central du livre est celui du deuil. Oui, et pourtant non. Parce que c'est avant tout un hymne à la nature, à la beauté sauvage d'une campagne peuplée de dizaines d'espèces d'oiseaux, où poussent tous les arbres imaginables et où bien sur, coule une rivière qui sert d'escalier à la lumière. Ce livre nous donne envie de lire *Mémoires sauvées du vent* de Richard Brautigan, de cueillir des prunes, d'adopter un bébé ragondin, de revoir le film de Sean Penn *Into the wild*, et de nous mettre nous aussi à effectuer des allers-retours entre notre enfance et notre avenir.

De Thomas Vinau on sait peu de choses. Qu'il est né en 1978 à Toulouse et qu'il vit au pied du Luberon à Pertuis. Que son premier roman, *Nos cheveux blanchiront avec*

*nos yeux*, a été publié chez Alma en 2011. Il se déclare comme militant du minuscule sur son blog. Vaste programme.

<http://abrideabattue.blogspot.fr/2013/06/ici-ca-va-de-thomas-vinau.html>

**Marie-Claire**

## **Le bibliobus overblog, 9 juin 2013**

### **L'amour, sans histoires**

Voici un jeune auteur remarquable pour son style. Ils ne sont pas nombreux à marquer leur empreinte. Thomas Vinau est de ces exceptions. Il tourne lentement les mots au fond de la gorge avant de les poser sur la page. Avec soin. Avec attention. Thomas Vinau prend soin de ses mots. Il les choisit. Il les polit et leur réserve une place particulière dans des phrases brèves qui suffisent à retenir un moment, une situation banale au premier abord.

### **Un art modeste**

La trame est classique. Un jeune couple s'installe dans la maison d'enfance du narrateur. Les souvenirs d'un père trop tôt disparu affluent. Les images d'une enfance déchirée reviennent le hanter au beau milieu d'une histoire d'amour... sans histoires. L'aventure est retracée par petites touches. Avec l'humilité et la modestie des sentiments lentement mûris, Thomas Vinau livre son credo. « La confiance ne se déclame pas, il faut l'apprendre. Tout doucement. Il faut que quelqu'un d'autre vous l'apprenne. A grands coups de demains et de câlins. »

### **Les petites notes du réel**

L'anti-héros que dessine Thomas Vinau rebrousse chemin pour reprendre ses pas. A son image, l'intrigue progresse par étapes prudentes. Les événements en apparence anodins s'enchaînent. L'histoire prend son temps. En toile de fond se trace le fil d'une

renaissance qui advient lentement des profondeurs. « Là, je suis reparti de zéro. D'en dessous. Mais avec Ema, toujours ».

Thomas Vinau possède ce don de s'attarder sur les milles petits riens qui forment le tableau d'une vie rendue au rythme de la campagne. Il goûte le réel dans chacune de ses rencontres faites au jardin et dans les champs, dans l'ombre protectrice d'une cabane ou au bout d'un champ. Ses petites notes savent rendre la teneur d'une atmosphère, la saveur d'un instant. Un élan. Une découverte. Le courage d'une confiance. Le cœur mis à nu.

*« Le soleil monte sur la berge. Sur les troncs. Les taillis. Puis les branches. Les feuillages, qu'il finit par percer. Certaines de ses flèches commencent à arriver sur la surface de l'eau. Elles éclatent en cristaux de lumière. Eblouissent. Eclaboussent. Bondissent dans mes pupilles. Très vite, les reflets sont trop puissants. Je dois plisser les paupières. Presque fermer les yeux. L'eau est froide. Sombre et opaque comme une plaque d'or. Elle frémit à peine. J'étais réveillé si tôt que je me suis décidé à aller pêcher pendant que le jour se levait. Je me suis retrouvé là. Seul. Dans ce murmure de bêtes et d'eau. »*

Ses mots simples ont un sens. Ils donnent à ce monde sa poésie. Sa prose trace une mélodie du banal qui réveille l'âme. Thomas Vinau a ce don de réinventer la réalité. On peut y voir une attention délicate pour ses lecteurs. Preuve qu'un auteur peut toujours arrêter le monde quand il le veut.

Extrait : *« Son visage est comme une pierre qui se défroisse lorsqu'il me sourit à son tour. Je demande le programme du jour. Il me répond qu'il reste deux champs à tailler. Je frotte mes gants l'un contre l'autre. »*

**Agnès Séverin**

« Ici ça va » se dit le narrateur. Il a fui, avec son épouse Ema, la ville dans laquelle il étouffait et « mourait » à petit feu, pour s'installer dans la demeure familiale, bien décidé à la retaper : « Il y a de quoi faire. C'est un joyeux chantier. Un peu comme

une vie en k it dont les milliers d'éléments seraient éparpillés sur le sol et qu'il faudrait prendre le temps de remonter ». Cette maison symbolise sa vie « d'avant ». C'est celle des souvenirs d'enfance joyeux où le père était encore vivant ; c'est celle aussi qu'on a quittée « après ». Justement, le jeune homme (on ne saura jamais son nom) veut retrouver les souvenirs perdus à cause des angoisses engendrées dans son ancienne vie citadine. Ema l'accompagne, patiente, vers cette renaissance. Ainsi, le sentier des souvenirs doit devenir un chemin bien balisé : « J'ai dégagé un chemin au coeur des ronces. Un petit sentier qui mène jusqu'aux berges de la rivière ». Il s'approprie jour après jour la demeure, le paysage : « il faut construire. Il faut planter. Il faut réparer. Je veux bien le croire. J'en ai besoin ». Assez contemplatif, il prend le temps de tout ordonner dans sa tête, et tente de se souvenir afin de construire un pont entre son enfance et l'âge adulte. Les ronces et les mauvaises herbes doivent laisser la place aux fleurs épanouies : « Mon esprit est un jardin désordonné. Une friche remplie de coton, de glace, de ronces et de fraises sauvages ». Dès lors, il ne faut plus avoir peur de se souvenir de nos drames personnels : « J'apprends à ne plus écouter la chanson lancinante de mes drames. J'apprends à rire plus fort. J'apprends à recommencer ». Le retour à la nature et à l'essentiel est vécu comme une forme de thérapie. Le vertige, la peur du lendemain, s'estompent au profit d'une foi en l'immuable beauté de ce qui nous entoure : « On arpente sa vie. On choisit un chemin. On s'y habitue. On tente de retenir la route. L'itinéraire (...). Mais on ne connaît rien. Les vrais ignorants ignorent leur ignorance (...). Et puis un jour on se rend compte que le monde est plus grand que nos yeux. Et on reste là, perdus. Au bord du vertige ». On est happé par la précision des mots choisis par l'auteur. Peu de mots de liaison, pas de fioritures, le style se veut réduit à l'essentiel, à la source de la compréhension. Les chapitres sont courts, peu dialogués, une réplique ici ou là, en adéquation avec le choix de vie du couple. Cette renaissance implique une acceptation du passé dans la vie présente, ce qui faisait défaut autrefois, en ville. L'apprentissage de la vie à la campagne change les perspectives, efface le clivage entre l'avant et l'après. *Ici ça va* est le roman de la lenteur, « du prendre son temps » après que la vie a nui... Ema, l'épouse, est la gardienne de ce nouvel équilibre retrouvé, la maison, le symbole de la reconstruction, et le paysage, l'illustration d'un autre possible.

## L'insatiable, 15 janvier 2013

### Si on parlait écriture avec Thomas Vinau

Je vous parlais il y a quelques temps du roman *Ici, ça va*, un roman enchanteur et positif. Son auteur : Thomas Vinau. Il a accepté de répondre avec concision et humour à mes questions ! Vous pouvez le retrouver sur son blog !

#### 1. L'écriture : c'est inné ou acquis ? C'est 90 % sueur et 10 % de talent ou l'inverse ?

Écrire c'est creuser un trou pour en remplir un autre, je ne sais pas si la sueur ou le talent ont quelque chose à voir avec ça. Probablement plus la sueur que le talent en tout cas.

#### 2. Combien d'heures par jour pour l'écriture ? (avant votre premier roman et maintenant ?)

J'ai un rapport assez quotidien et assez régulier avec l'écriture qui va de la nanoseconde au trou spatio-temporel.

#### 3. Votre premier roman, c'était quand, quoi, où, comment ?

*Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, commencé il y a quatre ans, publié l'année dernière chez Alma.

#### 4. Quand peut-on être satisfait de son manuscrit ? Peut-on l'être vraiment ?

Quand il vous sort par les yeux et qu'il rentre par les yeux de quelqu'un d'autre.

#### 5. Combien de refus pour arriver au St Graal ? Combien de textes proposés avant ce premier roman enfin publié ?

Beaucoup de textes refusés et beaucoup de textes et poèmes publiés avant ce roman.

6. Comment se déroule votre travail d'écriture ? Un premier jet en combien de temps ? Une lecture acharnée ? Des lecteurs ? Un projet que vous laissez grandir en vous avant de le coucher sur le papier ?

100 fois sur le métier remettre ses naufrages. Petit à petit. Pas à pas. Tamiser à l'usure.

7. Quel est le plus difficile dans l'écriture d'un premier roman ? Comment surmonter les doutes et les angoisses sans tout arrêter et sans se demander à quoi finalement tout cela sert-il ?

La réponse est dans la question.

8. Faites nous rêver... Quelle sensation éprouve-t-on lorsqu'on a son premier roman, publié entre les mains ?

Quelque chose comme l'accouchement d'un enfant par un enfant.

9. Si vous deviez juger votre premier roman aujourd'hui, vous en diriez quoi ?

Qu'il est tendre et tordu, comme moi.

10. Être écrivain, c'est...

Être une fosse sceptique...

11. Si vous aviez un conseil à donner à ces petits auteurs en herbe qui rêvent un jour d'être à votre place, ce serait...

Lire, écrire, lire, écrire, lire, écrire, lire, écrire, lire, écrire...

**Propos recueillis par Charlotte**

**Le Huffington Post, 14 janvier 2013**

Ce que l'on apprécie en premier chez Alma c'est de voir leur réelle implication dans leur dessein, celui d'un éditeur, un authentique, qui suit son auteur, porte avec lui la même ambition, et ne regarde pas ailleurs quoi qu'il arrive. Ainsi, Thomas Vinau, poète émérite ayant publié de nombreux recueils ici et là, ce qui n'est pas une gageure, voire devient un handicap lorsqu'il s'agit de proposer un roman à un éditeur qui a souvent tendance à aimer le raccourci donc l'étiquette apposée sur le dos de l'artiste, poète vous êtes poète vous demeurez. Or Thomas Vinau est aussi romancier, et après un premier opus publié en 2011 (Nos cheveux blanchiront avec nos yeux) il poursuit son propos en 2012 avec Ici ça va et prépare déjà le troisième larron de cette farandole épiscopale toute de retenue et de mesure dans un style poétique, justement, d'une rare sensualité pour nous dépeindre un retour aux sources qui est aussi une renaissance.

Avec sa compagne ils s'en sont allés à la campagne, racheter une ancienne maison dans le village où il passa son enfance. Ils la retapèrent, firent de longues promenades au bord de la rivière avec leur chien, s'amourachèrent d'un bébé ragondin sauvé des battues meurtrières, s'amusèrent d'un rien et savourèrent, surtout, le temps recouvré, celui où l'on a loisir à perdre ces minutes si sacrées à Paris où l'on court après son ombre, dans la contemplation d'un paysage, dans le ravissement de l'écoute du chant d'un oiseau ou dans la simple baignade dans la rivière trop froide... Bref, un roman d'amour à la vie et à la nature, au temps qui passe trop vite et dont les citadins oublient jusqu'à son existence trop enclins à demeurer productifs, à atteindre les objectifs, à mener à bien sa mission...

Thomas Vinau s'est aussi amusé à parcourir l'intime d'Edward Hopper en nous offrant un petit livre à la croisée des chemins poétiques et illustrés, clin d'œil à la grande rétrospective du peintre américain au Grand Palais (8 octobre 2012-20 janvier 2013). Sous couvert d'une correspondance imaginaire, le lecteur suit la lente progression d'Edward vers son destin tout auréolé de son amour pour Jo ; lesquels auraient pris en stop sur une route de Californie, en 1941, un certain Jack "qui n'a pas son pareil pour improviser des poèmes" (sic).

## **Le goût des mots, 12 novembre 2012**

Parmi tous les livres qui nous passent entre les mains, certains nous plaisent plus que d'autres et puis, rarement, il y a un petit miracle et vous vous sentez en totale affinité avec ce qu'a écrit l'auteur. Il l'a écrit spécialement pour vous. Il l'a écrit à votre place. Et c'est un total bonheur jusqu'à la dernière page. En 2012, Thomas Vinau sera pour moi ce petit miracle.

Déjà subjuguée par l'écriture de "Nos cheveux blanchiront avec nos yeux" j'ai retrouvé avec jubilation le même univers, les phrases courtes, les énumérations fantaisistes, la poésie qui se dégage de chaque ligne. Là, il s'agit d'un couple qui arrive dans une maison à rafistoler. Ce n'est pas n'importe quelle maison, le narrateur y a vécu un drame jadis, qui l'a fait partir.

Il y revient avec sa compagne Ema, poussé par la nécessité et peut-être aussi l'envie d'aller au fond du drame pour s'en débarrasser. Chez Thomas Vinau, les événements ne sont pas martelés, ils se dessinent seulement en filigrane, avec pudeur et légèreté. Curieusement on comprend mieux que si c'était très explicite. Il se remet lentement, mais sûrement d'un état dépressif sévère, avec l'aide de la lumineuse Ema. Le retour à la compagne, la rivière, les animaux, les voisins discrets mais présents, Lulu, la petite sourde, la visite du frère et de sa famille, le plaisir de la pêche, ce sont des moments simples qui se déroulent dans ce roman, mais aussi une renaissance et un retour à la vie. Dans la confiance.

À lire absolument.

## **Biblioblog, 6 novembre 2012**

Les romans dont on dit qu'ils ont une écriture poétique ne sont généralement pas de grands moments de lecture pour moi. J'aime quand la forme et le fond sont de qualité et s'allient pour donner de la force à un ouvrage. Je suis donc rentré à tâtons dans le roman de Thomas Vinau, mais ai été séduit par l'écriture et la narration de ce court roman.

*Ici ça va.* Ce sont les premiers mots du roman. Celui qui les prononce est un jeune homme. Il a décidé de s'installer avec sa compagne, Ema, dans la maison où il a grandi. Outre les travaux de rénovation ou de jardinage nécessaires pour occuper la maison, ce retour est également pour le narrateur une façon de se retourner sur son histoire personnelle. Car cette maison, c'est celle de ses parents, et elle reste la trace d'un moment familial douloureux. C'est cette brèche que tente de combler le narrateur en s'y installant de nouveau.

L'histoire n'est pas forcément originale, et n'est pas sans me rappeler l'excellente bande-dessinée de Manu Larcenet, *Le combat ordinaire*. Mais la force de ce roman et l'attrait que j'y ai trouvé résident dans les choix de narration. Elle se fait par courts chapitres, qui sont des instantanés de la vie nouvelle de ces jeunes citadins. On se promène dans le jardin ou dans la maison, on retrouve avec le narrateur des objets qui ont marqué son enfance. Tout ceci est servi par une écriture toute en douceur, en impressions, et je me suis laissé baigné par cette ambiance.

Mais le roman n'est pas qu'une succession de tableaux impressionnistes plus ou moins colorés. C'est également la confrontation entre un jeune adulte et un passé auquel il doit se confronter pour avancer. On découvre lentement, par touches, le drame familial qui a été une étape décisive dans sa construction. Et la venue de son frère, à la fin du roman, montre qu'une nouvelle marche a été montée. Un très beau roman.

**Yohan**

## **Moi, Clara et les mots, 5 novembre 2012**

Le narrateur et sa femme Ema s'installent à la campagne. Une maison à retaper qui n'est pas inconnue pour lui. Il y a passé son enfance mais ses souvenirs semblent bloquer comme pour ne pas faire rejaillir la souffrance. À deux, ils vont se faire une place dans ce nouvel environnement. Nettoyer d'abord cet endroit, le rendre de nouveau habitable, ce même lieu synonyme de perte. Consolider les piliers de leur couple pour leur avenir car ils vont y vivre. Un objet réveille soudainement un fragment de l'enfance du narrateur et l'anxiété revient. Image déformée de la douleur, masque d'un drame passé. Envahissant et destructeur. Ema l'aide, l'étonne, le fait sourire. Ils sont partis pour lui, pour qu'il puisse se reconstruire et aller de l'avant. Comblé le vide, apprendra à vivre avec. Oser regarder en arrière sans peur pour ne pas rester en dehors de sa vie. Et tous deux dans une forme de tranquillité et d'osmose avec la nature apprécient cette vie simple et vraie. Écouter, voir, sentir, ressentir et l'écriture de Thomas Vinau sensorielle, sensible et poétique nous le dit délicatement.

Un petit roman que j'ai savouré pleinement et où se reflètent de milliers de petits morceaux d'émotions. À attraper, à saisir pour continuer soi-même son propre chemin... et ne pas en dire trop pour laisser du plaisir aux autres lecteurs.

On arpente sa vie. On choisit un chemin. On s'y habitue ; On tente de retenir la route. L'itinéraire. C'est normal, il faut un biais pour découvrir. Un plan. Le chemin devient familier. Rassurant. On élabore nos propres repères. À partir de ce que l'on connaît. Les vrais ignorants ignorent leur ignorance.

<http://fibromaman.blogspot.fr/2012/11/thomas-vinau-ici-ca-va.html>

## **Là où les livres sont chez eux, 25 octobre 2012**

Je n'ai donc pas traîné à découvrir un peu plus en profondeur l'écriture de T.Vinau. Et quel choc !!! Quelle écriture sublime, magnifique, transcendante... Thomas Vinau a écrit deux romans, un petit essai sur Hopper et une pléthore de poésie. Rien de plus

naturel pour un poète ! Car oui, même ces romans (en tout cas celui que j'ai lu) sont de véritables poèmes. *Ici ça va* c'est l'histoire d'un homme et de sa femme Ema qui achètent une maison à la campagne, qui changent de mode de vie, qui se trouvent et se retrouvent. Lui surtout cherche à trouver et retrouver ses souvenirs. L'histoire est simple, banale même peut-être. Mais les mots, l'écriture, la musique, le texte, la forme (il y a quasiment un chapitre par page, ce qui donne un rythme très entraînant) font de ce roman un tout absolument sublime.

Une très belle découverte donc !

PS : ne lisez pas la 4ème de couverture, non qu'elle soit mal faite. Mais lisez "les dernières lignes" de l'auteur en fin d'ouvrage. Vous aurez alors un véritable aperçu de son style si particulier, et de ce roman en général !

## **Cellulodream, 11 octobre 2012**

Chez tous les écrivains, chez tous les peintres, chez tous les photographes c'est pareil, il y a une certaine fascination pour la nuit. Qu'on s'y confronte jusqu'à ce qu'elle nous use ou qu'on la défie d'un réveil aux aurores, il s'agit toujours de trouver cette interstice de temps où le monde n'est pas encore et où l'on peut se reposer un peu, observer. Souffler. Ma nuit n'est pas encore définie, toutes les nuits me plaisent. J'ai peut être au fond une préférence pour l'aube et pour son silence métallique mais mon rythme, ma géolocalisation et mes attaches socioprofessionnelles font que je me confronte souvent au petit matin en fin de journée. C'est comme ça. Ça changera.

Thomas Vinau lui, j'en suis sûre, est de l'aube. Il ne lutte pas vainement contre le temps, il l'attend. Il est là, prêt à le cueillir tous les matins avec sa plume précise. Ensuite il en redistribue des éclats sur son **merveilleux blog**, histoire qu'on ne crève pas de faim. C'est sympa de sa part. Vraiment. Et on en redemande tous les matins. Mais maintenant, il y a mieux. Maintenant il y a qu'il est pote avec les chics types d'**Alma**. Qu'ils ont des affinités bien compréhensibles. Que grâce à ces affinités, mes étagères se remplissent d'objets signés de son nom. Il y avait **Nos cheveux**

**blanchiront avec nos yeux** l'année dernière. Cette année c'est **Ici ça va**. L'année dernière c'était bleu ciel sur fond blanc. Cette année c'est du jaune éclatant. L'année dernière c'était sur le voyage au bout du monde et le retour, l'amour, l'enfant, la vie. L'année dernière c'était ce qu'on appelle un premier roman, celui qu'est sensé tout dire là comme ça parce que c'est le premier et que c'est important. L'année dernière c'était déjà un baume au cœur, un souffle nouveau. Quelque chose de fort et de doux. Un truc rare, un truc qui m'avait fait penser qu'on découvrirait peut être enfin le nouvel homme. Une histoire de virilité. L'année dernière je me disais que quand j'aurais digéré toute mon acidité je ferais comme lui, je sonnerai juste et bon et beau comme l'aurore. Et puis le temps est passé, j'ai continué à sonner faux de mon côté et à lire ses poésies belles et parfois cruelles. Je n'ai pas oublié le roman qu'était juste. J'ai recommencé à fricoter avec Vian et toute la Beat Generation juste comme ça pour le plaisir. Puis cet été, quand j'étais au plus mal, au plus risqué, au plus périlleux moment de ma vie, Thomas Vinau m'a envoyé ses petits papiers comme il le fait toujours. Il doit savoir que quand tout est noir dedans il n'y a que les caractères d'imprimerie qui sont à même de vous nettoyer. Toujours est-il qu'il ne faut pas résumer ce geste à un simple courrier. Encore moins faudrait-il le voir comme un élan promotionnel. Il s'agit au contraire de la plus pure générosité, celle du passeur de mots. Et, en ce qui concerne Thomas Vinau, c'est une générosité que je bénis.

**Ici ça va**. Le titre. Quand j'ai vu le titre qui me disait qu'ici, ça allait, j'ai presque pleuré. J'ai presque pleuré parce que c'était comme une question qu'il m'aurait posée et j'ai presque pleuré parce que cette question était précisément celle qu'il fallait me poser - que cette question était la réponse que je voulais donner. La question qu'on devrait tous se poser quand on s'aime un minimum. Comment fait-on pour trouver des titres moi j'en sais rien. Toujours est-il que ces quelques mots sur cette jaquette blanche ça te prend au niveau de la gorge et ça te serre. T'es là, ton miroir intérieur à la main et tu te dis ouais, c'est fort un homme qui a traversé le désert. Ensuite les mots, derrière la couverture. L'amour de sa vie. La maison de son enfance et son frère. L'eau, personnage récurrent qui nettoie mais qui retient aussi. Qui reflète, qui rafraîchit. Thomas Vinau ses poèmes ont parfois des restes de charbon sur les babines et on sait qu'il revient de loin quand on les lit. On se sent un peu complices. Dans ses romans c'est différent. Dans ses romans on voit quelque chose de plus

apaisé et de plus sage, au sens profond. C'est presque thérapeutique pour le lecteur. C'est comme une défense vigoureuse et honnête, sans hésitation aucune, d'un bonheur possible. De la sueur et du sang-froid. Beaucoup d'amour. Un peu de confiture et un chien. Thomas Vinau en est à son deuxième roman chez Alma. Il y a aussi **un truc sur Hopper** mais on va pas t'en parler là ça ferait beaucoup de choses à saisir alors que ce qu'il faut retenir c'est que quelque part une maison, un matin, un chien et une plume sont aux aguets. Rien que pour toi.

**Clare Mary Puyfoulhoux**

## **Martin Page, 1<sup>er</sup> octobre 2012**

### **Thomas Vinau**

Thomas Vinau sort un nouveau livre ces jours-ci : ça s'intitule *Bric-à-brac hopperien* et c'est chez Alma. Encore une fois un livre atypique et limpide. La vie d'un artiste, l'éthique et l'esthétique, et la belle relation avec sa femme : un couple d'artiste qui ne se détruit pas et se soutient. C'est court et dense, comme un whisky qui ne terrasse pas, mais donne de l'énergie. Très beau livre (note : Thomas Vinau est un ami).

<http://www.martin-page.fr/2012/10/01/thomas-vinau-2/>

## **L'Anagoste, 26 septembre 2012**

### **D'un territoire où bourdonne mon sang**

Dans *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, Thomas Vinau retraçait l'escapade d'un homme à travers l'Europe, son retour au foyer et son éveil à la paternité. Si l'enfant à naître était à lui seul source de questionnement et d'étrangeté pour le couple et le poète, c'est la figure du père (celui du narrateur), présente en creux, à la fois ténue et obsessionnelle, qui traverse son second roman. Il ne s'agit plus ici d'un voyage spatial, mais bien d'un cheminement à rebours du temps.

Le narrateur et sa compagne Ema prennent possession d'une vieille maison abandonnée, une maison de poète en somme, perdue dans la nature, bordée d'une rivière où il fait bon flâner et pêcher. De toutes parts s'offre un « *paysage rempli de champs et de ciel* », bercé par « *la musique de l'eau* », traversé par « *la lumière qui monte de la terre. Avec le bruit de la rivière. Qui lui sert d'escalier* ». On retrouve là quelques-uns des thèmes de prédilection de Thomas Vinau, que sa poésie décline avec justesse et subtilité : son penchant pour la nature sauvage, le poids du silence et l'éblouissement secret de l'instant, des « miettes » d'existence que le regard et l'écriture font vibrer et entrer en résonance pour donner chair au minuscule. Vinau s'attèle une nouvelle fois aux choses simples (le titre en est un manifeste). Pour ce qui relève du style, je préfère ses poèmes concis et denses comme la pierre, où blancs et silences font tinter la langue et la parent de fragrances, alors que sa prose romanesque, par sa continuité, sa linéarité, absorbe et lisse quelque peu ses saillies poétiques. Mais ce qui m'a le plus intéressé dans ce roman (dont le premier portait les germes), c'est son propos : la préoccupation de ce couple à s'installer, à peser de son amour sur ce territoire pour le domestiquer et le civiliser. Le faire sien pour se construire et reconstruire sa mémoire. Il y a matière à rénover, à défricher, « *débroussailler* », à « *fourailler dans les entrailles de la terre* », pour dégager l'accès à la rivière que les herbes folles ont peu à peu envahi. Un labeur quotidien dont on ne tarde pas à comprendre la dimension affective et symbolique.

On n'efface pas d'un coup de peinture les fantômes qui ne demandent qu'à affleurer à la conscience. Et l'on mesure davantage leur poids au fil des pages, car cette maison n'est autre que celle des parents du narrateur, où l'enfant a grandi. S'y installer pour y construire sa vie de couple ne va pas sans générer des perturbations entre présent et passé, sans raviver la figure du père, essentielle et pourtant amputée de la mémoire : « *C'est comme une plaie. Une jambe tranchée. La cicatrice fait mal. Longtemps. Peut-être toujours. La douleur reste, même sans le membre. Il faut réapprendre à marcher. Il faut tout réapprendre.* »

Il lui faut composer avec l'angoisse que chaque geste ou objet ravive. Ainsi d'une partie de pêche ou d'un couteau laguiole à la corne entaillée qui rappellent le défunt,

une vieille caisse qui en s'ouvrant exhale l'« odeur d'un pays mort », d'« un territoire sauvage où bourdonne [s]on sang », ou ces cantines que l'ancien propriétaire restitue au narrateur, emplies de ces objets dont sa mère, veuve rongée par la douleur, s'est débarrassée par nécessité. Il suffit parfois de s'accroupir dans la cuisine pour qu'à hauteur d'enfant, la vision du passé ressurgisse. Le roman accomplit un travail de deuil en exhumant cette part d'existence évanouie, le souvenir manquant d'un père inconnu : « C'est la moindre des choses que de pouvoir imaginer son père. À défaut de le connaître. » Pour ce faire, l'écriture s'attache à collecter des fragments dépareillés, à défaut de pouvoir embrasser la totalité de l'enfance.

C'est l'impression que donnent ces phrases courtes et ces inventaires dont l'auteur aime à ponctuer sa prose, d'objets trouvés, de noms d'arbres ou d'oiseaux [...]

Un travail de deuil, donc, vital au jeune couple qui doit s'inventer en se démarquant du chemin tracé par les parents, sortir ses pas de ceux qu'ils ont imprimés au lieu. Et pour le narrateur plus encore, ne pas céder à la tentation du mimétisme [...]

Un roman sensible et émouvant sur la perte et la reconstruction où l'on apprend, sans lui tourner le dos, à cohabiter avec le manque et à l'exorciser par l'amour.

<http://anagnoste.blogspot.fr/2012/09/thomas-vinau-ici-ca-va.html>

**Romain Verger**

## **Le chant du monstre, 7 septembre 2012**

Il y avait eu l'année dernière *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, et cette année, c'est *Ici ça va*. Thomas Vinau a l'art de trouver des titres. Tout en justesse, en équation avec la douceur et l'élégance qui se détachent de ses romans (quand sa poésie est peut-être plus violente).

*Ici ça va*, publié chez Alma en cette rentrée littéraire, c'est l'histoire d'un homme et d'une femme, en reconstruction, dans une maison, celle où lui a passé son enfance. Ils y sont revenus pour recommencer. La joie, le travail, l'envie. La vie. Le temps est suspendu dans cette campagne, on apprend à regarder, à écouter. On y apprend la nature, le souffle, les jolies choses. On suggère, on ne dit pas. Les douleurs qui sont

encore là, et les colliers de perles noires. Le roman probablement le plus pudique de cette rentrée littéraire, une forme de résistance.

<http://lechantdumonstre.wordpress.com/2012/09/07/ici-ca-va/>

## **Lerideau.fr, 4 septembre 2012**

### **Ici ça va, même plutôt bien**

C'est l'histoire d'un couple...qui restaure une maison. Jusque-là, pas de quoi faire un roman, me direz-vous. Mais Thomas Vinau y parvient en racontant tous les mystères de la construction, toutes les énigmes que le temps laisse couler dans ses veines. Apaisant, c'est le mot.

Changement de vie, changement de lieu, voilà un titre que nous aurions pu donner au roman de Thomas Vinau. Lui a préféré Ici, ça va. Oui, et ça va plutôt bien tant son écrit de 140 pages. Je vous confesserais même qu'après le roman rude et fier de Chloé Schmitt, Les affreux, qui m'a tant marqué, redescendre sur terre et parler de nature, de fleurs, de plantes, remplace à ravir les paysages urbains, industriels, très geek de la plupart des romans stars de cette rentrée littéraire. Si l'on s'y attarde, on peut remarquer dans Ici ça va, toute la poésie de l'auteur. Qui est poète avant tout, l'essentiel de son œuvre littéraire se résumant à la poésie. Une atmosphère bucolique donc pour un héros, s'il en est, très proche de la nature, qui retrouve, après l'avoir quitté, toute la tendresse enfantine provoquée par le quotidien rural, dans lequel sont immergés ces deux personnes, Ema et le narrateur. Derrière ce changement total de vie se cache un souvenir bien plus grave, un traumatisme.

### **Nostalgie et mélancolie**

On apprend du narrateur aux détours des lignes que la maison qu'il habite dorénavant fut celle de ces parents. Cette maison délabrée, qu'il retape, est à la fois le schéma des souvenirs qui reviennent et de sa propre reconstruction. Avec les

souvenirs, parfois oppressant, le narrateur, à la première personne, narre sa mélancolie, sur un support spirituel qui s'y prête totalement, la poésie. Le couple va de petits projets en petits projets, de petits bonheurs en petits bonheurs. Si ce livre ne change pas la face de la littérature, il est un joli accompagnement à votre week-end, par exemple. Vous le lirez en terrasse, en deux ou trois heures. C'est court, c'est juste et bien écrit.

[http://www.lerideau.fr/rentree\\_litteraire/ici-ca-va-meme-plutot-bien/](http://www.lerideau.fr/rentree_litteraire/ici-ca-va-meme-plutot-bien/)

## **Ventscontraires.net, 4 septembre 2012**

### **Ça va mieux en le lisant**

Le nouveau roman de notre chroniqueur Thomas Vinau paru le 24 août dernier chez Alma éditeur est un nouveau bijou de douceur et de poésie. Un roman teinté de deuil mais avant tout un roman de reconstruction délicatement lumineux. Si vous manquez un jour de mots pour accompagner et soutenir un proche endeuillé, emparez-vous de ceux de Thomas Vinau. Son écriture musicale et toujours aussi humaniste est un baume apaisant, un onguent de retour au sourire et à la vie. À découvrir sans retard et à partager sans modération.

**Vincent Lecoq**

## **Décapage, automne-hiver 2012**

### **Portraits patates**

THOMAS VINAU. Né en 1978.

Poète moderne. Aime regarder la poussière et planter des trucs qui ne poussent jamais droit. A publié *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, aux jeunes éditions Alma. Dernier livre paru : *Ici ça va*, Alma, 2012.

## **20minutes.fr, 2 septembre 2012**

Un jeune couple s'installe dans une maison apparemment abandonnée. L'idée ? Se reconstruire en la rénovant. Tandis qu'elle chantonne et jardine, lui - à pas prudents - essaie de retrouver ses souvenirs dans ce lieu qu'il habita enfant. Ses parents y vécurent heureux, avant que la mort soudaine du père coupe le temps en deux. Dans ce paysage d'herbes folles et d'eau qui ruisselle, ce sont les gestes les plus simples, les événements les plus ordinaires qui vont réenchanter la vie : la canne à pêche, la petite voisine, les ragondins, la tarte aux fruits, l'harmonica.

Petit à petit, il reprend des forces et se souvient tandis qu'elle lui fait le plus beau des cadeaux en ne lui demandant rien : « Elle n'a pas besoin d'être confortée sur ma virilité. Ma capacité à être un bonhomme. À construire. À la protéger. Elle n'aime pas ma perfection. Ça tombe bien. J'apprends à ne plus écouter la chanson lancinante de mes plaintes. J'apprends à rire plus fort. J'apprends à recommencer ».

### **Le choix des libraires : choisi le 30 août 2012 par Philippe Bernadou de la librairie DELOCHE à Montauban.**

L'histoire de ce jeune couple qui restaure la maison où lui a passé son enfance est d'une évidence lumineuse, tant les tourments de l'esprit s'y dissolvent dans les scintillements de la nature. La mort de son père, et l'amnésie qui s'en est suivi, la dépression qui le guette à chaque pas, c'est cela que le narrateur est venu affronter dans cette maison qu'il faut sauver des ronces et de la ruine. Ses outils : une volonté obstinée, à l'image de la rivière qui traverse ces pages ; une ouverture rayonnante, quasiment panthéiste, aux gens, aux animaux et aux plantes -à la vie ; et l'amour d'Ema, l'amour pour Ema, partagé, total, solaire.

On ressort du beau récit de Thomas Vinau comme son héros : apaisé, réconcilié avec le monde.

**Le choix des libraires : choisi le 30 août 2012 par Magali Fiori de la librairie MOT À MOT à Pertuis.**

Un jeune couple s'installe dans une maison délabrée et entreprend de la restaurer ainsi que le jardin et les alentours. Pourtant il semble que ce soit lui-même que le narrateur essaie de reconstruire...

En de courtes et belles évocations du quotidien, l'auteur nous laisse à voir le passé douloureux de son héros. Il en fait surtout un très beau texte sur la transmission et la construction de soi.

**Courrier des auteurs le 30 août 2012**

**1) Qui êtes-vous ? !**

Un copain lointain.

**2) Quel est le thème central de ce livre ?**

Les maisons se souviennent et la lumière court vers devant.

**3) Si vous deviez mettre en avant une phrase de ce livre, laquelle choisiriez-vous ?**

"Nous sommes, définitivement, du côté du gibier. p79"

**4) Si ce livre était une musique, quelle serait-elle ?**

Ondine dans Gaspard de la nuit de Ravel.

**5) Qu'aimeriez-vous partager avec vos lecteurs en priorité ?**

Le matin qui monte qui monte qui monte...

**Livres Hebdo.fr, 26 août 2012**

**À l'occasion de la rentrée littéraire, Virgin dévoile sa sélection de 30 de romans.**

**Sélection Virgin pour la rentrée littéraire 2012 :**

*Arrive un vagabond* de Robert Goolrick (Anne Carrière), *Le monde à l'endroit* de Ron Rash (Seuil), *La déesse des petites victoires* de Yannick Granec (Anne Carrière), *Rêveurs* d'Alain Blottière (Gallimard), *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe (L'Olivier), *L'embellie* d'Audur Ava Olafsdottir (Zulma), *La nuit tombée* d'Antoine Choplin (La Fosse aux ours), *La théorie de l'information* d'Aurélien Bellanger (Gallimard), ***Ici ça va* de Thomas Vinau (Alma) [...]**

**Remue.net, 18 août 2012**

On entre dans le roman de Thomas Vinau en poussant une porte qui grince et s'ouvre sur l'intérieur silencieux d'une maison inhabitée depuis plusieurs années. L'endroit est assez sain et agréable pour qu'un jeune couple décide de s'y installer. À eux de rénover la demeure et la cabane attenante, d'y trouver leurs marques et de s'y poser. La démarche s'avère un peu plus délicate, et en même temps, on le comprend très vite, nécessaire, vitale, pour le narrateur qui ne retrouve pas ici un lieu d'habitation ordinaire. C'est dans ces murs, et surtout au dehors, dans les herbes folles, au milieu des vignes, à proximité de la rivière, qu'il a passé son enfance et engrangé des souvenirs heureux jusque ce que la mort brutale de son père ne vienne rompre l'équilibre, donnant libre cours à l'angoisse et à ses crises répétées. « Il aimait la pêche. Le foot. Il aimait réparer les transistors. C'est ce que ma mère m'a raconté au téléphone quand je l'ai appelé après mes crises. J'avais besoin d'en savoir plus. D'en savoir un peu. De pouvoir l'imaginer. C'est la moindre des choses que de pouvoir imaginer son père. À défaut de le connaître. » C'est en se réappropriant la part la plus sensible de son histoire qu'il crée, avec patience et lenteur, un présent où l'on perçoit,

à chaque instant, une harmonie entre lui et celle qui partage ce quotidien où le travail physique permet au corps d'éprouver, chaque soir, une fatigue salvatrice. Cela n'empêche pas la peur de rôder. « Je me méfie. J'ai toujours peur que ça ne dure pas. Dès qu'il y a un moment de bonheur, de paix, je me répète que ça ne durera pas. Que le temps est un menteur. Qu'avoir quelque chose c'est commencer à le perdre. C'est comme cela que je fonctionne. C'est ce que la vie m'a appris. »

Ce fatalisme latent n'entrave pas sa volonté de vivre chaque instant avec intensité. C'est sa façon de maintenir la fragilité à distance. C'est aussi ce qui l'incite à confirmer ce que dit le titre du livre : Ici ça va. Ce qui peut laisser penser qu'ailleurs ça n'allait probablement pas. D'où ce besoin de reprendre en main son existence à l'endroit même où elle s'est un jour partiellement arrêtée.

Thomas Vinau mène son roman en multipliant les chapitres très courts. Son écriture est simple et efficace. Il lui faut peu de phrases pour brosser un décor, un pan de paysage, un parcours dans les vignes, une fin de journée paisible, un feu de broussailles... Pas de détails superflus, très peu d'adjectifs. Un tempo vif et une respiration soutenue et maîtrisée, à l'image de celle qu'adoptent les deux personnages que l'on suit, reconstruisant patiemment quelque chose qui s'affirme, au fil des mois, bien plus fort que les murs de leur maison.

« Et puis il y a la lumière. Omniprésente. On dirait parfois qu'elle monte de la terre. Avec le bruit de la rivière. Qui lui sert d'escalier. »

*Ici ça va* est le deuxième roman de Thomas Vinau. Le premier, *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, publié l'an dernier chez le même éditeur (Alma) sort ce mois-ci en 10/18.

Deux recueils de poèmes de Thomas Vinau ont également vu le jour ces derniers mois. L'un, *Les derniers seront les derniers* (poèmes instantanés nés d'un regard, d'une intuition, d'un éclat de voix, d'une saute d'humeur, d'une sensation furtive de bien-être ou de mal-être vite réprimée, etc.) chez Le Pédalo ivre et l'autre, *Chaque matin* (une suite de proses brèves en lien constant avec le titre), dans la remarquable collection Ficelle animée par Vincent Rougier.

## **Evène.fr, 27 juillet 2012**

Un jeune couple s'installe dans une maison apparemment abandonnée. L'idée ? Se reconstruire en la rénovant. Tandis qu'elle chantonne et jardine, lui – à pas prudents – essaie de retrouver ses souvenirs dans ce lieu qu'il habita enfant. Ses parents y vécurent heureux, avant que la mort soudaine du père coupe le temps en deux. Dans ce paysage d'herbes folles et d'eau qui ruisselle, ce sont les gestes les plus simples, les événements les plus ordinaires qui vont réenchanter la vie : la canne à pêche, la petite voisine, les ragondins, la tarte aux fruits, l'harmonica. Petit à petit, il reprend des forces et se souvient tandis qu'elle lui fait le plus beau des cadeaux en ne lui demandant rien : « Elle n'a pas besoin d'être confortée sur ma virilité. Ma capacité à être un bonhomme. À construire. À la protéger. Elle n'aime pas ma perfection. Ça tombe bien. J'apprends à ne plus écouter la chanson lancinante de mes plaintes. J'apprends à rire plus fort. J'apprends à recommencer ».

## **Blog**

## **Les mots de la fin, 31 août 2012**

Tel un peintre impressionniste, Thomas Vinau pose ses mots par touches successives, avec poésie. Il y a du relief, de la matière, de la consistance. Les figures de style se déroulent les unes après les autres, des champs lexicaux aux synesthésies, des métaphores aux personnifications... car si l'auteur esquisse son histoire comme un tableau, il est surtout poète et cela se sent. La brièveté des phrases saisit l'instant. La sensation du moment. Le parfum. La vision. Le goût. La caresse. Le coup. Le chant. Le décor et l'atmosphère s'offrent ainsi à nous naturellement. Tout nous semble familier et accessible. Nous pénétrons alors littéralement dans l'ouvrage de l'écrivain-peintre-poète avec plaisir.

L'amour, l'observation et les manifestations de la nature, le rapprochement d'un frère, une musique, un jardin, une petite fille qui parle un langage différent, une

rivière, une canne à pêche... une vie tout autour, du mouvement, de la couleur, des perceptions, des émotions, et des réminiscences. Un très beau roman.

<http://lesmotsdelafin.over-blog.com/article-ici-a-va-109561208.html>

**Nadège Fumex**

## **Hublots.over-blog.com, 22 août 2012**

### **Je me sens bien**

Tout juste en librairie, le beau récit d'une reconstruction (intérieure et charpentière en même temps) par Thomas Vinau dont vous avez déjà lu, j'espère, *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* (et si ça n'est pas encore fait celui-ci vient juste de sortir en 10/18). Curieuse impression de lire ce roman au temps arrêté (ou plutôt : ralenti, ramené à son juste flux) dans ce temps des excès qu'on appelle bizarrement rentrée littéraire. Ça fait du bien. On se sent bien, quoi.

**Philippe Annocque**

## **Les écrits d'Antigone, 21 août 2012**

Ce petit roman de Thomas Vinau est beau, dans sa douce et naïve simplicité apparente. Il explore des thèmes qui me sont chers comme la lenteur, la vie d'une rivière, le regard que l'on porte sur l'autre, la renaissance, la reconstruction.

J'y ai croisé cette lumière particulière qui éclaire parfois les romans que l'on aime. Une lecture de rentrée, délicate et poétique, qui mérite son joli coup de cœur !

## **Martin Page, 19 août 2012**

Sortie du nouveau livre de Thomas Vinau aux (belles) éditions Alma : *Ici ça va*. Poésie en prose, roman poétique, je ne sais pas comment on appelle ça. Mais je sais ce

que c'est : de la beauté poignante, une éthique et une esthétique (je préviens : je connais Thomas, nous correspondons, nous nous envoyons des mots et des livres). Dans toutes les bonnes librairies. Pour les retardataires, on peut maintenant se procurer son magnifique *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* chez 10/18. *Ici ça va* est "une lettre du front", écrit Vinau, et ces mots me sont familiers, la guerre est là, et il y a des alliés. C'est un très beau livre, une centaine de pages qui en fait des milliers. Le lieu d'un refuge et d'une ressource, quand le réconfort nous chavire aussi.

<http://www.martin-page.fr/2012/08/19/thomas-vinau/>

### **Des mots et des notes, 16 août 2012**

Derrière ce titre pour le moins laconique, se cache une jolie histoire pleine de silence et de douceur, de douleur et de discrétion...

Je vous dis chapeau, Monsieur Vinau ! J'ai l'impression que vous avez gagné en maturité, avec un roman plus construit, plus élaboré, un fil conducteur simple mais solide, et vous avez gardé en même temps votre poésie, votre attention aux toutes petites choses du quotidien qui redonnent le goût de vivre. Vous n'avez rien perdu de votre simplicité, de votre art de l'épuration, non seulement dans l'écriture mais aussi dans la finesse d'approche des blessures d'enfance de votre "héros". Merci pour cette légèreté qui n'enlève rien à la valeur des souvenirs, merci pour le bon sens qui guide vos personnages du côté de la nature, de la terre, du rythme des saisons, merci pour cette empathie qui semble tellement innée chez vous et qui fait du bien, qui nous guérit nous aussi.

C'est en tout cas tout le bonheur que je souhaite à ceux qui découvriront votre nouveau livre.

**Antoinebrea.blogspot.fr, 16 juillet 2012**

Ce n'est pas ma came habituelle, ça ne ressemble pas aux brutalités gothes que je m'envoie d'ordinaire, aux brûlots de Barbe bleue qui me ravissent pour avoir mis la littérature à feu et à sang.

Bref, je me suis trouvé un peu con au début avec ce bouquin entre les bras, que Thomas Vinau, l'auteur, a eu la gentillesse de m'adresser avant la sortie. Et puis j'ai avancé dans la lecture, et puis j'ai aimé. C'est une écriture douce, sans flafas, une écriture humaine pour dire des choses humaines, avec délicatesse. Je ne sais pas bien dire à quoi ça ressemble en termes de genres. La comparaison qui se présente en premier me vient plutôt de la bande dessinée : c'est aux vignettes du *Combat ordinaire*, de Manu Larcenet, que j'ai pas mal pensé.

*Ici ça va* raconte l'histoire d'un jeune type qu'on sent revenu de loin, fragile encore, qui s'installe à la campagne avec la fille qui l'aime dans la bicoque à retaper de sa prime enfance. Une histoire anti-psychanalytique où on accepte que la vie ait ses silences, où on n'est pas trop sûr de ce qu'on est venu chercher, sinon la paix, sinon la réconciliation avec un mort dont on a tout escamoté mais dont des bribes restent accrochées sous les berges limoneuses de la rivière. Un père tragiquement mort en fonds sonore, en somme. Un bruit qu'on apprend à apprivoiser.

**Antoine Brea**

## Radio

**France Info, « À livre ouvert », Valérie Expert, 15 septembre 2012**

**Les gens ordinaires sont aussi de merveilleux héros**

**Une sélection de livres de Maya Flandin de la librairie "Vivement dimanche" à Lyon (qui fête ses 15 ans) et Gérard Collard de "La griffe noire" à Saint Maur.**

Pour Maya Flandin, *Ici, ça va* de Thomas Vinau chez Alma Editeur. Une histoire simple, celle d'un couple qui se construit un petit coin de paradis, servie par une écriture limpide et fluide. "Un livre qui rend serein."

Un jeune couple et leur chien s'installent dans une modeste maison laissée à l'abandon. Ils l'ont acheté pour changer de vie, mais aussi parce que l'homme y a passé une partie de son enfance. Un "retour à la terre" s'affirmant également à un retour aux valeurs de curiosité et d'enchantement irriguant cette période de la vie, que Thomas Vinau sait intelligemment illustrer de son style à la poésie simple, dépouillée et attentive.

*Ici ça va* est une sorte de journal où les chapitres sont des instantanés sur les moments ineffables mais essentiels de la vie, sur ces petits bonheurs qui s'accumulent délicieusement et font le Bonheur lui-même. L'auteur excelle à montrer un narrateur se ré-enchantant du monde - en jardinant, en cuisinant des tartes aux fruits, en observant les variations de lumière, ou encore en s'enivrant d'odeurs nouvelles ou oubliées. Un livre cultivant la poésie du quotidien et de l'ordinaire pour en dévoiler tout l'extraordinaire, pour mieux montrer que l'aventure n'est plus au coin de la rue mais plutôt dans un simple coin de nature.

<http://www.franceinfo.fr/livre/a-livre-ouvert/les-gens-ordinaires-sont-aussi-de-merveilleux-heros-739093-2012-09-15>

**Nova Book Box par Richard Gaitet, 4 septembre 2012**

Lecture à 23 h 40 d'un extrait d'*Ici ça va* de Thomas Vinau